

Klingsor.com

Klingsor : Journal : Notes sur le Journal

Notes sur le Journal



Oct.-nov. 1997

Notes I

Notes du Journal I

Klingsor

Première publication : novembre 1997, et
mis en ligne le mardi 13 août 2002

Tes fringues aux bouts de ficelles et cintrées d'élastiques s'alambiquent sur ton corps uni, dont tu laisses apparaître aux endroits choisis, la peau, enveloppe de platine rayée.

20.10.97

*

Sympathiques ménages aux abords touchants. Marée d'hymnes salés qu'on bat d'un tendre fer de lance. Tous les soirs avant de gravir le lit, la dernière clop du condamné.

52*22.10.97

*

Loin du mime, l'objet est nécessaire au geste. Ou bien l'action reste grossièrement visible, à l'écart de toute réalité.

On discute pour gagner du temps ; du temps qu'il fait ou de l'Homme. Entre deux sommeils.

25.10.97

*

Les confins du monde se cherchent à coups de serpes ; l'aurore s'y grise de lumière profuse.

27.10.97

*

Le rôle à tenir dans l'engrenage.

28.10.97

*

Cépages de haute voltige,

Les déjeuners s'étirent jusqu'à la fraîcheur de cinq heures.

*

Hier, l'indélicate aurore a glissé sur le pont, pour que s'élimine la rampe chauffée des transports vers le fond. De cruels animaux habitaient les parquets pour te faire naître un peu, beau soleil humide.

*

Une petite prolongation de séjour sur le séchoir vide. Et bercer pour choisir ; tenir pour mieux serrer. La belle à la main mise dans son corset de chaînes bleues.

Sur le promontoire elle prenait pied, sur le marchepied, gardant le poignet sur la barre d'appui. Sûre d'elle, qui sait se dissocier du fonctionnement de la généralité absolue des suffrages de la langue. Les dates se délibéraient au jeu des tours de grues dans la cour des grands plantés dans l'augure du ciel bas.

L'échappement des gaz comprimés des carrosseries entrant dans la fosse, en gare. Ralentissant. Petits papiers lâchées en suspens le long, larges frondaisons de couleurs.

53*06.11.97

*

Nulle image qui ne soit plus variée que volatile que sauvage, sur un essaim de feux tout ne repose que vacant. D'abord sinueux en cavales ennuyeuses, les vivants poussent les portes et devinent les saisons. Roulements de tambour, dessous, les peaux se tendent à l'infini. Les courants passent entre les immobiles qui en oublient de trembler. Le seuil se sent chatouillé du talon et les esprits se cachent. Un bouillon du monde s'arrête un moment et j'en garde une oeilade neuve. Le présage regagne son fil d'une main, l'autre laissée en équilibre. Et l'Univers s'interpose, soudain ivoire d'arbre et chevelure malade. Les feuillages du vin nouveau répètent leur nom.

20.11.97